CRITIQUE CD événement. RYAN WANG joue CHOPIN (Andante spianato et Grande Polonaise brillante, 24 Préludes) – 1 cd L'Esprit du piano (2023)

Révélé récemment lors d'un récital à la Fondation Louis Vuitton, le canadien RYAN WANG (né à Vancouver), actuellement scolarisé à Eton (Grande-Bretagne) et à l'école Cortot à Paris, affirme déjà un tempérament exceptionnellement mûr. Dans ce premier album de jeunesse – enregistré à …16 ans (!), s'imposent naturellement ses qualités de souplesse, de respiration, une musicalité sûre plus intérieure que réellement démonstrative, ce qui chez Chopin est particulièrement profitable. *L'Andante spianato* est déjà d'une carrure idéalement bellinienne : exposition enchantée, songeuse d'abord, puis aria majestueux, déclaratif.

La prise live ajoute à l'intensité et la vivacité de la captation dans sa continuité. **Les 24 Préludes** de 1839, qui

suivent sont remarquablement investis, pensés, absorbés par une saisissante compréhension intérieure, une structuration progressive faite de retenue et d'élans irrépressibles, qui semblent mesurer chaque enjeu intime de chacune des 24 pièces (n°2). Cependant que l'agilité aérienne, bondissante et superbement ronde et fluide du Vivace (n°3 en sol majeur) passe comme une caresse dont l'ondulation dansante et vaporeuse demeure magistrale. Comme des autoportraits de Chopin lui-même, le jeune pianiste esquisse et brosse d'un jeu sûr, les traits psychologiques qui ciblent l'essentiel. Il a même fait le voyage jusqu'à Palma de Majorque pour y retrouver les traces des lieux (et des ambiances) où Chopin les a composés. L'Allegro molto n°5, comme le n°8 (Molto agitato), leurs syncopes schumaniennes transportent tout autant, et le n°6 (Lento assai) affirme d'étonnantes prédispositions pour une suspension hypnotique du son (qualité et caractère que l'on retrouve comme en écho dans le Lento en fa dièse majeur qui prépare à l'émergence du motif principal (n°13). Cette succession quasi schyzophrénique entre lent et vif, constellation ambivalente entre Eros et Thanatos, s'impose par la sureté intérieure, une éloquence impériale tissée dans la mesure et la nuance.



Le jeune Ryan Wang sait polir et construire une sonorité à la fois délicate, voire arachnéenne et d'une grande force intime. Bel effet de contrastes en ce sens que l'enchaînement des Préludes n°9 puis 10. Contemplation sereine mais large et ample, le n°14 prélude (c'est le cas de l'écrire) au plus développé n°15, Prélude de plus de 6mn et le plus chopinien de tous : Ryan Wang en saisit l'essence du songe là encore, ciselant chaque jaillissement mélodique comme l'essor fugace et impérial, souverain, du

souvenir, lequel est toujours coloré d’une tendresse ineffable et d’une gravité presque douloureuse dans son acuité quasi véhémente et impérieuse… que le jeune pianiste renverse dans le mystère et l’énigme. Ne s’agirait-il pas ici de relier la texture musicale, ses racines tragiques aux poèmes de Shelley et de Byron qu’apprécie tant le pianiste, et qu’il aime évoquer s’agissant du cycle des 24 Préludes ? Le dernier Allegro Appassionato convainc, doué d’une terrible élégance digitale au service d’une activité émotionnelle, à la fois articulée et débordante ; Ryan Wang y explore une matière éruptive, grave et aussi d’une douceur préservée. Sublime accord des contraires.

L’intérêt demeure ici le repli et l’ineffable ; la séquence emblématique de sa sensibilité spécifique, est probablement la clé de tout le programme et reflète l’imaginaire captivant, d’un jeune pianiste qu’il faut désormais suivre.

CRITIQUE CD événement. RYAN WANG joue CHOPIN (Andante spianato et Grande



1 cd L’esprit du piano – enregistré en 2023

Polonaise brillante, 24 Préludes) – 1 cd **L’Esprit du piano** (2023) / Enregistré sur un piano Steinway D en oct et nov 2023. **CLIC de CLASSIQUENEWS** hiver 2024.

VIDÉOS

Ryan WANG (15 ans) joue Chopin / Polonaise in A-flat major Opus 53

Ryan WANG (14 ans) joue Chopin / Etude Opus 10 n°10

VOIR aussi sur YOUTUBE :
https://www.youtube.com/@ryanwangpianist8416

ENTRETIEN avec le compositeur Pierre STORDEUR à propos de l'album « PULSIONS » / Concert de lancement le 9 nov 2024 au TAC de Bois-Colombes

De la rencontre entre le compositeur

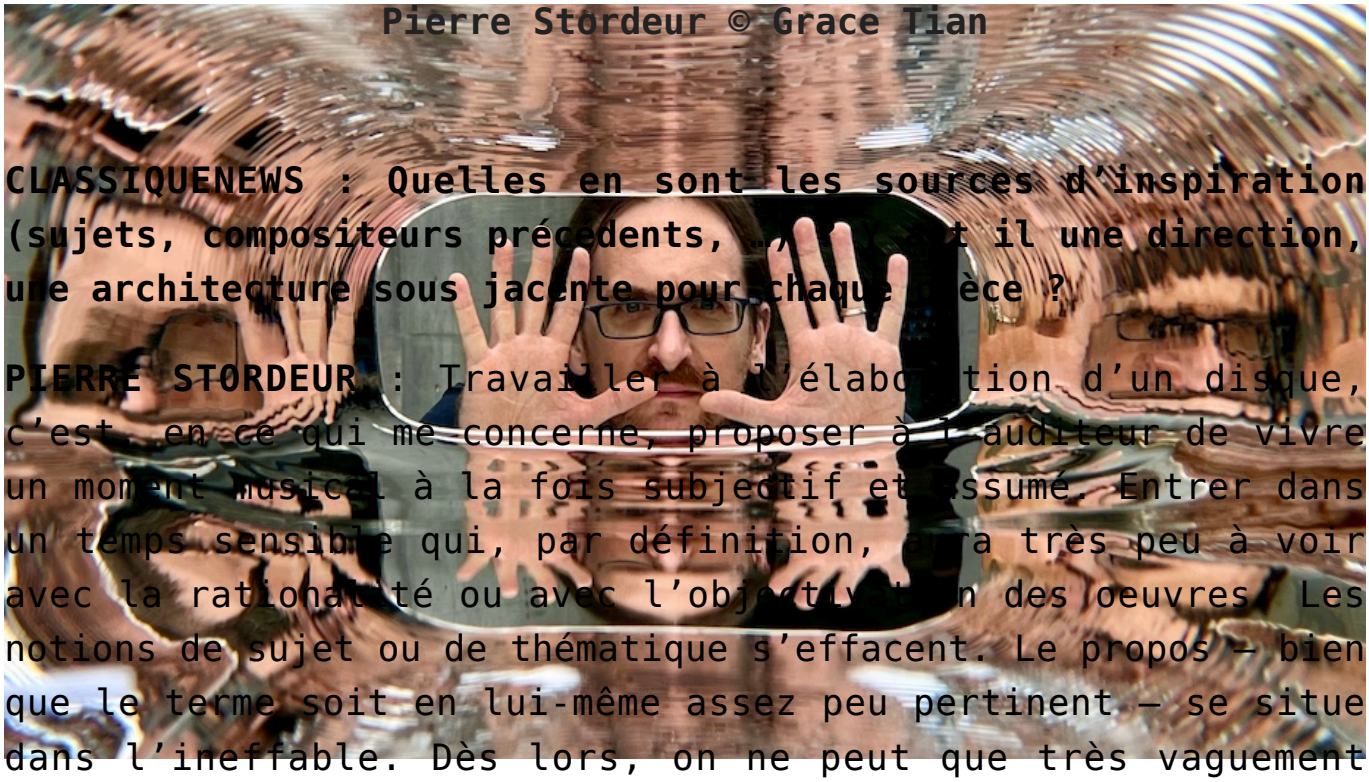
PierreStordeuretlepianiste Julien Blanc découle un disque conçu comme un parcours (« *PULSIONS* » édité par le label Nowlands), un dialogue musical où la poétique des sons inspire le jeu pianistique, établit de nouvelles connexions sonores avec les auteurs précédents : Ohana, Ligeti, Chopin, Crumb, Bach, Scriabine… Ce sont des arches nouvelles pour des correspondances inédites. Dans le sillon poétique voire expérimental de ses albums précédents (« Collisions », « Masse »), Pierre Stordeur suggère des directions forcément subjectives pour PULSIONS où l'ineffable probable, dessine un schéma mouvant qui a « à voir avec la nature humaine, avec le désir et l'illusion »… C'est un creuset pluriel aussi où s'invitent texte, parole peinture, en une synergie vivante et créative, « une odyssée subtile »…



CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous composé le programme de ce disque ? Comment avez vous sélectionné et agencé chaque œuvre, pour transmettre quel sens ?

PIERRE STORDEUR : Le projet de ce disque renvoie à une collaboration de longue date entre Julien Blanc et moi-même ; nous nous sommes rencontrés en 2015 lors de la 12ème édition du Concours International de Piano d'Orléans. Au fil des années, des projets successifs, nous avons obtenu un corpus d'oeuvres que nous voulions transmettre. C'est donc d'une initiative commune et suite à de nombreux échanges que l'idée du disque est née. Je souhaitais pour ma part éviter un enregistrement monographique. Julien quant-à lui désirait montrer l'étendue de son jeu pianistique. L'idée d'une perspective historique d'œuvres répondait au mieux à nos deux visions. La notion de timbre – la couleur du son – s'est ensuite imposée à nous.
Bien sûr, il ne s'agissait pas de reprendre des oeuvres du mouvement spectral, mais plutôt de trouver des pièces qui, par leur poétique et dans leur langage spécifique, investissaient ce paramètre. Car, au-delà du strict langage musical et des esthétiques différentes, les œuvres dialoguent, entre- elles, avec nous, et ce dialogue constituait déjà les prémices d'un parcours d'écoute du disque.
Ainsi, mes Trois Etudes ont à voir avec les Trois Caprices de Maurice Ohana ; elles en partagent une chatoyante harmonie. C'est une première étape du parcours d'écoute. Dans ce monde acoustique, les repères s'effacent, la pulsation devient alors moins perceptible, les couleurs sont à la fois riches et fugaces. Puis une deuxième phase commence avec Der Zauberlehrling de György Ligeti – une version tout à fait unique soit dit en passant. Le piano devient alors plus concret, plus vingtièmiste, plus prégnant. Mais rapidement ce

caractère se dilue dans l'Exil, Prélude d'après… Chopin. L'énergie ligétienne s'évapore dans le suraigu. Fin de la deuxième arche. La dernière partie commence avec Constellations, Prélude d'après… Crumb. Un magma sonore intense donne naissance à une grande mélodie d'accords, vivifiante et dynamique, Le miroir, Prélude d'après… Bach. Mais c'est surtout lorsqu'elle s'arrête qu'on perçoit l'ultime liaison poétique ; celle d'un rétrograde imaginaire avec le début des Trois Etudes op.65 d'Alexandre Scriabine. Ces oeuvres dialoguent. Rien ne les y prédisposait. La brillance et la virtuosité scriabinienne terminent alors ce voyage musical et conclut le disque.



Pierre Stordeur © Grace Tian

CLASSIQUENEWS : Quelles en sont les sources d'inspiration (sujets, compositeurs précédents, ...) ? Y a-t-il une direction, une architecture sous jacente pour chaque pièce ?

PIERRE STORDEUR : Travailler à l'élaboration d'un disque, c'est, en ce qui me concerne, proposer à l'auditeur de vivre un moment musical à la fois subjectif et assumé. Entrer dans un temps sensible qui, par définition, aura très peu à voir avec la rationalité ou avec l'objectivation des oeuvres. Les notions de sujet ou de thématique s'effacent. Le propos – bien que le terme soit en lui-même assez peu pertinent – se situe dans l'ineffable. Dès lors, on ne peut que très vaguement orienter l'auditeur. C'est le rôle, par exemple, des sous-titres de mes oeuvres – pour lesquels j'use principalement de mots-clés – qui proposent des évocations très lointaines et ouvertes. Ils décrivent parfois mes inspirations. Mais rien ne prouve qu'elles soient perçues en tant que telles par l'auditeur.
« Collisions » renvoient à l'instant historique de la confirmation de l'existence du boson de Higgs au Cern.

J’imaginais alors des collisions harmoniques, puis des collisions secondaires et tertiaires jusqu’à la disparition complète de l’énergie initiale. C’est la forme de l’oeuvre, l’énergie se dissipe.
Dans « Masse », la physique est encore là, mais cette fois, les sons s’engluent dans une étrange force d’attraction et de résonance. « Pulsions » a à voir avec la nature humaine, avec le désir et l’illusion. D’ailleurs, elle se transforme en illusion de Shepard – un son continuellement ascendant – dans la partie centrale. L’illusion fonctionne. Presque. Elle devint alors une obsession ; une pulsion incontrôlable.
Les préludes d’après… constituent au contraire une oeuvre de prospection ; je tâche, depuis plusieurs années déjà, de développer un langage musical basé uniquement sur l’accélération ou le ralenti du mouvement. Trouver les outils et les moyens qui permettent la mise en oeuvre de cette vision devient alors une sorte de parcours initiatique dont chaque prélude constitue une étape, nouvelle et importante. C’est seulement ensuite que le sous-titre s’impose, indépendamment de la recherche technique qui lui est affilée. L’exil ? celui de Chopin ? Le Miroir déformant Bach ? Les Constellations du Zodiac des Makrokosmos de Crumb ? Tout cela est possible.

CLASSIQUENEWS : Pour les interprètes, pianiste et récitants, quels sont les enjeux, et les défis techniques, interprétatifs ?

PIERRE STORDEUR : Le défi principal a déjà été, pour nous tous, de vouloir sortir des sentiers battus et proposer une version revisitée à la fois du livret et mais aussi du récital de sortie du disque ! La notion de liaison poétique ne pouvait se limiter au simple programme musical, et il fallait bien qu’elle investisse aussi le paratexte ! Ainsi, Julien et moi avons souhaité qu’une synergie d’artistes s’exprime en lieu et place du traditionnel discours historique et analytique du livret. Nous avons travaillé en étroite collaboration avec

Arsène Caens, docteur en sociologie de l'art, pour qu'il organise et conçoive le livret. Il s'en est suivi une fructueuse collaboration avec les poètes contemporains Jacques Jouet, Samuel Deshayes et Guillaume Marie, l'illustrateur Ewen Blain, le pianiste Antoine Ouvrard ou encore la documentaliste Aurore Blaise. Tous interviennent dans un échange libre et improvisé – ayant en main le texte qui devait constituer à l'origine la note de livret – enregistré puis retranscrit a posteriori. Il en ressort une spontanéité qui ne peut que toucher le lecteur. L'aspect labyrinthique des informations disséminées dans la conversation a quelque chose de tout à fait ludique. On se révèle dans la lecture comme on se révèle dans l'écoute.

Il ne restait plus qu'à trouver un pendant visuel pour compléter cette synergie ; un rôle tenu par l'artiste Shuxian Liang. Ses oeuvres de textures, presque stochastiques, de grandes dimensions, incarnent les sons du disque. Elles les rendent visibles. Voilà donc quel était le véritable défi : aligner autant d'efforts, de tant d'artistes qui, par nature, sont si différents. Un enjeu de taille.

Rendre désormais vivant ce travail sur le livret, lui permettre d'envahir l'espace de la scène, tel est le défi qui nous attend le 9 novembre 2024. Julien, Arsène, Jacques et moi, nous serons là pour incarner la voix à cette synergie en temps réel. Nous invitons les spectateurs à un concert alliant musique, poésie, projections mais surtout à une odyssée subtile, à un dialogue entre nos oeuvres.

C'est à la fois un défi créatif – nous avons à faire à une dramaturgie poétique, rien de moins – mais aussi un défi d'interprétation car chacun devra s'inscrire dans un projet qui dépasse son propre domaine d'expertise. Il faudra alors tâcher d'apporter une personnalité, une individualité sans pour autant rompre l'équilibre collectif. Un challenge très excitant. Bienvenue à tous !



Pierre Stordeur © Jeanne Weyer-Brown

CLASSIQUENEWS : Vers quels thèmes ou réflexions, souhaitez-vous inviter l'auditeur ? pour quelle type d'expérience musicale ?

PIERRE STORDEUR : Ce qui est intéressant dans la notion même de lien poétique, c'est l'extrême richesse et l'extrême diversité des possibilités. Dans ce domaine, la créativité peut s'exprimer pleinement, affranchie de toutes contraintes matérielles, avec, pour seul but, le respect des matériaux artistiques mis en oeuvre. Par son honnêteté et par sa spontanéité, l'expression artistique captive et touche le spectateur, non par une explication rationnelle ou par le panégyrique élaboré. Ceux-ci ont une autre fonction. Alors, on peut s'interroger : comment se fait-il qu'un poème de Jacques Jouet, écrit en 2008, puisse entrer si bien en relation avec l'étude pour piano Pulsions composée en 2020 ?
Comment se fait-il qu'un pianiste habillé en tennisman arrive, raquette en main, pour donner des informations sur la musique d'Ohana et de Scriabine ? Ces liens sont-ils fortuits ? Peut-être, sans doute, mais ils existent bel et bien, ils investissent le réel. Les œuvres, par leur justesse, se rapprochent, nous le ressentons sans pour autant pouvoir l'expliquer clairement. C'est une immersion des sens et non de l'intellect. Telle est l'expérience que nous voulons proposer grâce au disque, au livret ou au récital. De sortir de l'écoute, de la lecture ou de la représentation comme l'on sortirait d'une projection cinématographique d'un Lynch ou d'un Tarkovsky, en s'interrogeant sur les mécanismes qui ont permis l'émotion, irrationnelle mais pourtant bien présente.

CLASSIQUENEWS : En quoi ce nouveau programme est-il en accord avec la ligne artistique du label Nowlands ?

PIERRE STORDEUR : Le label **NOWLANDS** n'a pas de ligne artistique définie. Il s'agit plutôt d'une invitation faite aux artistes à explorer des univers très personnels dans des

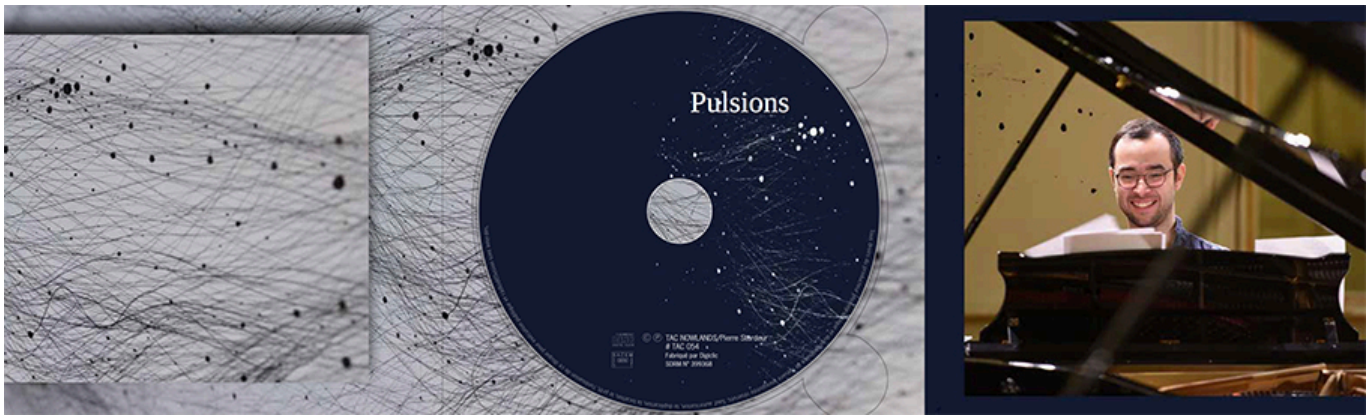
axes ou des directions originales et sans a priori, dans lesquelles l'excellence musicale est la seule condition. Dans le cas de Pulsions, je dois admettre que le label nous a laissé une grande liberté et n'a jamais chercher à interférer dans la ligne artistique qui se dessinait au fil des sessions. Nous avons même pu bénéficier d'une grande plage de temps entre les premiers enregistrements et l'édition finale de l'objet, ce qui, je dois l'admettre, a permis d'aller au bout des idées. Enfin, je dois insister sur la qualité à la fois de la maîtrise technique – l'enregistrement, la prestation – mais aussi de l'échange humain. Nous avons trouvé en la personne d'**Andy Sfetcu** un interlocuteur remarquable, très ouvert aux recherches et aux expérimentations, mais aussi réceptif aux intentions et ce, malgré leur complexité. Nous le remercions donc chaleureusement ainsi que toute l'équipe, **Diego Pittaluga**, **Luis Rigou**, qui a su nous soutenir dans notre projet !

Propos recueillis en octobre 2024

Photos : Pierre Stordeur (DR)

Agenda

CONCERT « PULSIONS », BOIS-COLOMBES, sam 9 novembre 2024.
LIRE ici notre **présentation** du concert PULSIONS / Julien Blanc / Pierre Stordeur : https://www.classiquenews.com/bois-colombes-92-tac-sam-9-nov-2024-julien-blanc-pierre-stordeur-pulsions-concert-de-lancement-lecture-performance-entree-libre/



BOIS COLOMBES (92). TAC, sam 9 nov 2024. Julien Blanc / Pierre Stordeur : « PULSIONS », concert de lancement, lecture, performance… (entrée libre)

CRITIQUE, livre événement. Olivier BAUMONT : D'une partition m'apparaissait un dessin, roman (Bleu Nuit éditeur)

Le claveciniste Olivier Baumont réalise

un remarquable texte d’évocation ; qui est donc ce jeune artiste originaire de Saxe et de Dresde, son héros principal, qui ayant rejoint Rome en 1776, rompt avec la tradition familiale (et quelle clan !) pour devenir peintre et non compositeur ?



Partant de cette question identitaire, les chapitres cultivent pas à pas la précision d’une époque qui paraît si proche (les années 1770) tout en ne dévoilant rien de l’identité du concerné ; dans la pension qui lui sert d’écrin (et d’atelier), le lecteur lève peu à peu les voiles de son quotidien dans la ville éternelle. Ses brèves rencontres, ses séances de contemplation dans la cité si inspirante, ses choix de sujets, ses dessins, son souci du détail, sa conception de la gravure, du dessin, et cette quête constante de reconnaissance… ses justifications permanentes sur le choix existentiel qui l’a bon gré mal gré séparé de sa tribu de musiciens.

Le style est maîtrisé, offrant une belle évocation de la Rome à l’époque des Lumières, berçant l’inspiration de tous les artistes par la seule présence de ses pins alanguis parmi les ruines antiques et les coupoles partout dans le paysage urbain. Ce cadre naturel inspire à Jean-Sébastien le Jeune, plusieurs vedutas (paysages), à la grande séduction pastorale ; à l’équilibre classique, dans le sillon des paysagistes français du Grand Siècle, Le Lorrain ou même Poussin.

Après les XIV (courts) chapitres du roman proprement dit, la dernière partie élucide l'énigme au cœur du projet littéraire, et présente la biographie de chaque personnage qui paraît dans une évocation très convaincante, développée avec précisions et vraisemblance. Incontournable.



Paysage idéal (DR)

CRITIQUE, livre événement. Olivier BAUMONT : *D'une partition*

m'apparaissait un dessin, roman (Bleu Nuit éditeur) – **CLIC de CLASSIQUENEWS** automne 2024.

Plus d'informations sur le site **Bleu nuit éditeur** : https://bne.fr/boutique2/page185.html

approfondir



Johann Sebastian Bach dit « le jeune » (Berlin, 26 Septembre 1748 – 11 Septembre 1778) fut un peintre saxon, décédé peu avant son 30è anniversaire. Il était le dernier fils de CPE Bach, et le petit-fils de celui dont il porta le nom, Jean-Sebastien Bach. Né à Berlin, il passe à Leipzig, Dresde (mai 1773), Hambourg (février 1776) où son père CPE était directeur de la musique. En septembre 1776, JS le Jeune rejoint Rome, la ville des peintres. Là il tombe malade dès février 1777, et meurt à l'âge de 29 ans en 1778 d'une cause encore indéterminée. En fidèle élève de Salomon Gessner, notre jeune peintre réalise de très nombreux dessins, autant d'esquisses préliminaires pour quelques paysages qu'il apprend à perfectionner en védutiste accompli.
Ses (rares) œuvres, paysages ou scènes mythologiques sont conservées dans plusieurs collections privées ou publiques à Coburg, Dresde, Hambourg, Leipzig, Vienne. Le seul portrait de JS Bach le jeune est l'œuvre gravée de Carl Wilhelm Grießmann (1765 – après 1805).

CRITIQUE, livre événement. François ALU : Le Prix de l’Etoile (éditions Robert Laffont)

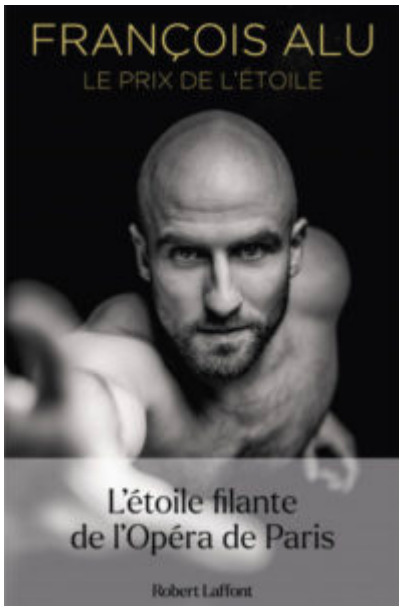
Le texte creuse l’investissement psychique et psychologique d’un danseur hors normes pour conquérir son titre d’étoile, et la réalité de ce qu’il a vécu pour l’obtenir ; entre frustration, humiliation, solitude, épreuves et adversité, surtout souffrance multiple et permanente, celle d’un corps incontrôlable qui souvent ne suit pas la force de l’esprit. Et quel esprit !

Rebelle à toute forme d’autorité, de discipline, **François Alu** qui faisait lever des salles entières de spectateurs à l’Opéra de Paris, a cru longtemps qu’il obtiendrait enfin son étoile…

en particulier quand il pense sur des rumeurs la mériter après s'être dépassé dans un solo de tous les diables (dont un manège de sauts du type « assemblées »,…) sur les planches de la Maison parisienne , arraché à force de volonté malgré blessures, déchirements et entraves physiques diverses… cet épisode fait toute la valeur du chapitre « révoltade » dont la lecture laisse pantois. On y médite la force inimaginable d'un immense tempérament d'un athlète hors pair.
Celui qui suit le cursus complet, prépare chaque concours et obtient chaque titre convoité, est en réalité un tempérament fougueux, un insoumis dont la créativité et l'imagination d'artiste suscitent incompréhension, réprobation ou vives critiques. Le moule de l'école de danse puis de l'Opéra National de Paris ne lui convient guère.

Le texte est ponctué, rythmé de références aux figures et mouvements de danse, aux procédés qui relèvent de la pure technique (« glissade », « 540 », « Ronds de jambe », « Assemblée », « brisé », brisé volé », « tours en l'air », « fondu » …) autant de prouesses dont beaucoup de sauts les plus divers dont il a fait sa spécialité et qu'il a absorbé ; qui constitue un vocabulaire lentement appris et maîtrisé ; chacun suscite plusieurs récits rédigés comme les souvenirs d'un apprentissage difficile et particulièrement éprouvant ; dont la dureté est compensée souvent par des poèmes de son cru, hautement cathartiques. François ALU est un hypersensible, un écorché au cœur tendre qui ici confesse ses douleurs, ses frustrations que sa détermination a transformé en source de dépassement. En témoignent une allure athlétique, une énergie bondissante hors normes qui l'ont très vite distingué de ses confrères masculins. François Alu incarne ce que l'académisme ne peut transmettre : la flamme, le caractère, le dépassement.

l’étoile François Alu, un cœur tendre et rebelle



Celui qui eut la vocation de la danse en regardant à la télé danser Patrick Dupont, qui souhaitait devenir étoile, perdit peu à peu le lien et la confiance qui le reliaient à l’administration et l’institution. Seule l’ex directrice de la danse, Brigitte Lefèvre sut estimer la valeur du danseur inclassable. Quand il décroche enfin son titre d’étoile en 2022 (au terme d’une représentation de la Bayadère), il est trop tard. François Alu le dit lui-même : aucune émotion. L’attente s’est mue en lassitude. Et l’artiste songe déjà à quitter le navire parisien, pour une autre trajectoire qui compte un seul en scène… Nommé en avril 2022, il renonce à une carrière prestigieuse et devient un danseur libre de toutes contraintes en novembre suivant. Avec pour valeurs nouvelles : créativité, productivité et surtout partage, cette dernière si absente pendant ses années de formation.

A travers ce livre confession qui raconte l’itinéraire d’un danseur parmi les plus doués, – et le plus atypiques-, c’est aussi l’échec de l’Institution parisienne qui s’écrit de page en page ; échec à comprendre, mesurer, accompagner un tempérament aussi talentueux et déterminé. Milieu concurrentiel à outrance, cadre strict, disciplinaire, … chacun

jugera. François Alu rappelle l'itinéraire d'une autre danseuse qui n'a pas hésité pour sa part à régler ses comptes avec l'institution et sa directrice, Marie-Agnès Gillot dans un livre écrit lui aussi à la première personne et au titre bien trouvé : « Sortir du cadre » (CLIC de CLASSIQUENEWS, mai 2016). Au terme de la lecture, la figure du danseur qui a enfin su se libérer, suscite l'admiration et l'estime fraternelle. A défaut d'avoir totalement savouré son titre d'étoile, François Alu aura cependant réussi à trouver son chemin.

Toutes les photos © couverture du livre : Le Prix de l'Etoile (240 pages / éditions Robert Laffont)

_____

CRITIQUE, livre événement. François ALU : Le Prix de l'Etoile (240 pages / éditions Robert Laffont)

CD événement, annonce. CAMILLE ERLANGER : La Sorcière (1912), recréation, Choeur et Orchestre de la Haute École de Genève, Andreea Soare, Jean-François

Borras… (3 cd b.records, 2023)

Orchestre flamboyant, d'une surexpresivité vénéneuse qui exhale un parfum passionnel continu, chant enivré aux couleurs d'un orientalisme capiteux, drame noir et post romantique, éminemment tragique voire violent, l'opéra de Camille Erlanger (1863 – 1919) : *La Sorcière*, créé à l'Opéra-Comique en déc 1912, a tout pour séduire voire enchanter l'auditeur. L'éditeur b.records est bien inspiré d'en éditer cet automne l'enregistrement live de déc 2023.

Le livret d'André Sardou suit sans en dénaturer la vérité criante la pièce de théâtre éponyme de Victorien Sardou, avec ses rebonds dramatiques et un équilibre ajusté entre duos d'amour, de plus en plus embrasés, tableaux collectifs, et machine politique (surtout religieuse) tout à fait glaçants : la foule y est insatiable et a soif de sang, comme de châtiment, et l'Inquisition fait son office : terrifier et brûler chaque hérétique, opposé à son idéologie.

Dans la Tolède de 1507, alors en pleine reconquista chrétienne, soit au sommet du fanatisme religieux, que peut l'amour partagé des deux amants magnifiques, Enrique, commandant des archers, et la sulfureuse et libre Zoraya dite « La Sorcière » ? Quand ces deux là se rencontrent,

l’aimantation d’une passion amoureuse se réalise, contre le devoir et l’ordre socialo-religieux ; leur force, leur droiture dans l’accomplissement des sentiments éprouvés l’un pour l’autre, dépasse toute convenance ; leur sort est désormais scellé et seule la mort saura à la fois les unir et les accomplir.

Guillaume Tourniaire réussit la récréation de La Sorcière d’Erlanger

Flamboyance amoureuse et tragique de Zoraya et d’Enrique

Erlanger et Sardou offrent en 1912 un portrait littéralement flamboyant d’une passion qui outrepasse les conflits politico religieux ; en cela séditieuse et dangereuse ; libertaire et puissante, donc éminemment condamnable. Sous la direction très inspirée du chef **Guillaume Tourniaire**, les effectifs requis (**Choeur et Orchestre de la Haute École de Genève**) accomplissent un véritable miracle sonore qui rend justice à une partition aux multiples qualités : dramatiques, musicales, poétiques… wagnériennes, car Erlanger sait construire l’architecture musicale à partir de thèmes et motifs *conducteurs* très habilement développés et réitérés dont il produit une soie orchestrale somptueuse et opulente. Dans les deux rôles protagonistes, la soprano au timbre tendre et claire **Andreea Soare** (La Sorcière) et **Jean-François Borras** (Don Enrique) expriment avec justesse la tendresse enivrée, hallucinée de ses deux héros passionnels qui ont la force et la sincérité des grands héros de l’opéra comme du théâtre romantique :

Roméo et Juliette, Tristan und Ysolde, Radamès et Aida…



Cette résurrection de *La Sorcière*, jamais reprise depuis sa création en 1912, comme le Samson de Joachim Raff, ressuscité par les éditions Schweiser Fonogramm, également à l'automne 2024, fixe le concert donné au Victoria Hall de Genève le 12 décembre 2023 réunissant alors les 24 rôles et l'Orchestre et le Chœur de la Haute Ecole de Musique de Genève. Le chef **Guillaume Tourniaire** rencontré lors des Pêcheurs de Perles à l'Opéra de Saint-Étienne (fév 2023), et qui à l'automne 2023, dirigeait L'Aube rouge (du même Erlanger) au Wexford Festival Opera (WFO), avec déjà **Andreea Soare**, confirme sa forte appétence pour l'opéra français, romantique et post romantique. Une maîtrise indiscutable qui a fait la réussite de son précédent enregistrement lyrique chez **b.records**, ASCANIO, opéra révélé de Saint-Saëns, également **CLIC de CLASSIQUENEWS (oct 2018)**. – Prochaine **critique de *La Sorcière*** de Camille Erlanger – coffret de 3 cd Live, à suivre sur CLASSIQUENEWS.

TEASER VIDÉO La Sorcière de Camille Erlanger (1912) / Guillaume Tourniaire (3 cd B.records)

CRITIQUE CD. CORINNE KLOSKA, piano. Brahms (7 fantaisies), Schumann (Humoreske) – [1 cd Soupir éditions, 2020, 2022]

La prééminence chronologique voudrait que l'on écoute d'abord Schumann puis Brahms, ce dernier étant le disciple admiratif du premier. Mais écouter ainsi les 7 fantaisies [1892] de Johannes puis Humoreske de Schumann dans un continuité sonore aboutie relève d'un parcours très juste, où la finesse introspective comme les vertiges intimes entre blessures et resignation, désir et exaltation ne laissent pas de captiver. L'enchaînement produit sonne comme un re examen probant, éclairant la fabuleuse filiation Schumann / Brahms.

D'un compositeur à l'autre, s'écoule une même couleur du sentiment, une même expressivité sensible dont l'essor formel

cible au plus juste l’ardente forge émotionnelle, en une vibration versatile qui capte les plus infimes sentiments.

D’autant que le développement formel pour en exprimer la matière jaillissante sollicite une technicité virtuose qui est l’autre défi de l’interprète pianiste. Dans la forme brève, comme Schubert avant lui, Brahms qui s’était tu pendant 10 années au piano [1867 – 1877], cisèle ici des pièces aussi concentrées que profondes… En témoignent les 7 épisodes de l’opus 116 qui manifestent la prévalence de la pièce fugace de caractère sur la forme sonate… révolue, obsolète [définitivement attachée aux grands virtuoses du premier XIXème.

Ces miniatures fourmillent d’une vie intérieure qui paraissent ici spontanée et vivante, dans la variété de leur intitulé [ballades, intermizzi, capricci, fantaisies, romances, rhapsodies]. CORINNE KLOSKA en préserve l’esprit coulant et comme spontané… Articulant chaque arête vive d’une imagination foisonnante.

Ce Jaillissement parfois fiévreux et même impérieux, aux retraits intimistes très fugaces, prend sa source chez le mentor tant admiré et qui fut un protecteur paternel, Robert Schumann. L’évidente filiation s’impose ici dans la continuité du jeu : en particulier dans l’essor maîtrisé, poétique des fameuses anapestes si



emblématiques des deux démiurges ; cellule syncopée qui relance constamment le flux émotionnel, la palpitation de deux cœurs hypersensibles et frères. On retrouve évidemment les deux pans structurels de cet épanchement pianisitique chez Robert, feu et passion, retrait et renoncement, ivresse extatique et repli enchanté [sa double identité d'Eusebius et Florestan] … SCHUMANN le grand a tout exprimé au clavier dans cette fluidité volubile d'une écriture particulièrement versatile et surtout jaillissante. La pianiste maîtrise cet art double, quasi schizophrénique, en cela emblématique du bouillonnement schumannien, entre l'humour et la facétie, l'exaltation primitive et aussi, à ne jamais négliger l'impérieuse joie.

C'est à dire tout ce que contient le vocable germanique d'*Humoreske*. Beaucoup de pianistes pourtant soit inspirés, soit techniquement doués, oublient [sciemment?], l'élan facétieux, la liberté du rire dans le flot schumannien, au risque d'alourdir ou de densifier.

Rien de tel sous les doigts de CORINNE KLOSKA qui se saisit des ruptures, syncopes, brisures apparentes et dans le même temps, renforce la continuité du chant musical. Pour versatile et apparemment heurtée, l'onde schumannienne s'inscrit dans une seule et unique respiration qui court et circule de pièce en pièce, au final, jamais véritablement rompue. Équilibre des déséquilibres, unité dans la césure et la vibration émotionnelle, unité et force dans la rupture… Tout est présent sous des doigts aussi cohérents et architecturés. Du flot

impétueux, jaillit l’esprit de la musique, présence suspendue, axiale, la formidable facétie qui apporte une respiration communicative. Ultime nuance ici si délectable sous des doigts aussi éloquents, de surcroît dans une prise de son orfévrée signée Joël Perrot.

_____

CRITIQUE CD. CORINNE KOSKA, piano. Brahms, Schumann [1 cd Soupir éditions] – enregistré en 2020 et 2022. *CLIC* de Classiquenews / automne 2024.

CRITIQUE CD événement. Joachim RAFF : Samson, première mondiale. Magnus Vigilius, Samson / Olena Tokar, Delilah… / Berner Symphonieorchester, Philippe Bach (3 cd Schweizer Fonogramm, 2023)

L’ouvrage ici révélé est le fruit d’une

réflexion personnelle sur les enjeux et la finalité de l'écriture lyrique. JOACHIM RAFF (1822 – 1882) s'impose par sa grande culture opératique ; assistant de Liszt à Weimar, il est au fait des dernières tendances esthétiques. Son Samson, jamais représenté de son vivant, ici révélé en première mondiale, porte en filigrane ses propres recherches théâtrales, dont évidemment son regard critique vis à vis des opéras de Wagner, en particulier *Lohengrin* (dont il a participé à la création à Weimar en 1850).



Le compositeur suisse fusionne ainsi Wagner et le grand opéra français (le ballet du V) ; maîtrisant parfaitement l'alliage de l'intime et du collectif, il analyse la pression des peuples et de l'aspiration de l'histoire sur un couple amoureux lequel s'inscrit hors des intrigues, des calculs, de la fatalité, de la haine. Leur origine devait les séparer voire les opposer ; mais l'amour vainc tout et le Danite, Samson, héros des Israélites, est foudroyé et sauvé par la belle Dalilah, fille du roi des Philistins…

C’est une sorte de Roméo et Juliette à l’orientale mais l’écriture de RAFF ne s’épanche pas en un fantasme orientalisant et sensuel [comme Flaubert imagine Salambo ou Strauss sublime Salomé]. Direct et franc, réaliste et furieusement efficace, Joachim RAFF souligne les oppositions dramatiques, déploie une vision analytique d’un amour systématiquement détruit, nié, manipulé, mais vengeur et finalement vainqueur (la vengeance de Samson dans le temple de Dagon peut s’accomplir en fin d’action grâce à l’appui de Delilah).

La force du drame découle d’un antagonisme progressif entre la puissance barbare et guerrière des soldats [qu’ils soient d’Israël ou de Gaza] et le sentiment amoureux de plus en plus fort et partagé entre Delilah et Samson.

Le livret de Joachim RAFF est très habile et très bien construit ; face à l’éclat du couple amoureux, de plus en plus admirable à mesure qu’il est éprouvé d’acte en acte, le compositeur librettiste n’oublie aucun des rôles qui contrepointe la figure des amants : ni le combattant jaloux de Samson, éconduit par Delilah (Micha) ; ni la figure du père de Dalilah [Abimelech], prêt à tout pour anéantir la force de Samson y compris à manipuler sa fille « pour son bien »… Le grand prêtre qui triomphe à partir de l’acte II est comme le grand inquisiteur dans le Don Carlo de Verdi : la seule autorité qui arbitre roi et héros, favorisant les haines ancestrales pour mieux manipuler. Le peuple suit comme un mouton y compris les Israélites qui a l’égard de leur propre sauveur Samson, ne manquent pas de lui être infidèles.

C’est autant les protagonistes que le rôle de l’orchestre dans les nombreux passages assurant l’enchaînement des tableaux qui suscitent l’admiration.

Dramatique et spectaculaire [les fanfares épiques et tragiques], ou poétique, paysager et psychologique, l’orchestre de RAFF demeure de bout en bout, imaginatif et

particulièrement suggestif, en cela aussi efficace et souvent saisissant que le travail du grand modèle, Wagner.

Du reste, pour avoir autant admiré que critiqué l'auteur de Lohengrin, RAFF se montre aussi wagnérien qu'il sait demeuré original et personnel.

En définitive et pour le dire autrement, de façon plus synthétique, ce que Wagner refusait dans Lohengrin à ses deux protagonistes (Lohengrin et Elsa que sépare une totale incompréhension), Joachim Raff le leur permet : ses héros magnifiques (Samson et Delilah) incarnent un idéal humain et spirituel : la rencontre de deux être d'exception que les épreuves dévoilent peu à peu ; renforcer leur amour réciproque et braver tous les obstacles pour la réalisation de leur union, autant amoureuse que spirituelle. C'est bien la force du livret et toute la conception musicale de ce SAMSON : creuser et développer la relation du guerrier Danite et de la fille d'Abimélech ; les fusionner comme une force unique, soudée dont chaque duo cristallise un peu plus, l'éblouissante sincérité : c'est bien l'enjeu de l'acte IV (3è partie), où Delilah retrouve Samson supplicié dans sa prison, lui déclarant une loyauté indéfectible et lui assurant sa complicité vengeresse, jusqu'à la mort. Le profil psychologique des deux amants est sublime et l'écriture de leurs airs alternés, aboutissant à un duo éperdu, est une indiscutable réussite.

Le chef **Philippe Bach** veille au souffle comme à la caractérisation de chaque séquence ; sa direction, précise et affûtée y compris dans les éléments chorégraphiques (danse des enfants au début du V) articule et offre de superbes accents dramatiques, aux scènes chorales (puissantes et oxygénées) comme aux duos amoureux qui parcourent l'oeuvre ; le cheminement psychologique de l'orchestre, portant et explicitant la psyché de Samson et de Delilah s'en trouve grandement clarifié : Raff s'y dévoile ainsi fin connaisseur de l'âme humaine, conteur épique de premier plan. Les

instrumentistes se délectent visiblement dans les intermèdes atmosphériques d'une somptueuse force suggestive (Prélude pastoral de l'acte III, au palais d'été d'Abimélech).

Le cast réunit trois chanteurs très impliqués, innervant chacun de leurs airs avec la précision et l'épaisseur émotionnelle requises ; le **Samson** de **Magnus Vigilius** rappelle par la légèreté de son timbre la proximité que Raff a conçu entre son héros et le Lohengrin de Wagner : ténor héroïque et lumineux, de fait, habité par l'idéal de l'amour et de la réconciliation des nations entre Philistins et Israélites ; **Olena Tokar** incarne avec la même sincérité l'itinéraire de **Delilah**, amoureuse de Samson, manipulée par son père, peu à peu femme forte d'une loyauté admirable aux côtés du héros martyrisé ; et **Robin Adams** éclaire toute l'ambiguité du rôle d'un père aimant mais dépassé par la passion de la manipulation (cheminement de l'acte II, qui le mène de la figure royale à celle du politique déchu)… D'une façon générale, très exposés eux aussi, les chœurs sont magnifiquement préparés, restituant l'impact expressif de chaque groupe humain.

L'écoute du cd 2 (déroulement de l'acte III) est à ce titre très révélatrice : s'y affirme la fusion entre Samson et Delilah : airs séparés d'abord, puis effusion enivrée, où les 2 voix souples et naturelles s'avèrent totalement convaincantes (final de la scène 2 de l'acte III). Puis leur confrontation avec le choeur est grandiose sans grandiloquence ; la fanfare majestueuse, carillon d'un destin implacable ; grande scène aux dimensions du grand opéra français, avec le choeur des philistins qui scande la déclaration du **grand prêtre**, lequel (très convaincant **Christian Immler**) proclame l'aveuglement de Samson….. L'enchainement des scènes est passionnante.

A l'heure où les enregistrements d'opéras sont de plus en plus rares et parfois ratés, ce SAMSON créée l'événement de cette rentrée lyrique et discographique 2024. La surprise est totale et la découverte majeure. L'opéra suisse peut être fier d'avoir ainsi retrouvé l'un de ses plus passionnants auteurs pour la scène.

Saluons l'éditeur **Schweizer Fonogramm** d'avoir eu l'intuition si juste de dédier tant d'efforts à cette éblouissante récréation, celle d'un authentique chef d'œuvre du romantisme suisse. A quand une prochaine production scénique ?

CRITIQUE CD événement. JOACHIM RAFF : Samson, première mondiale – 3 cd Schweizer Fonogramm – enregistré à BERN en septembre 2023 – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2024

approfondir

LIRE aussi notre **annonce présentation du SAMSON de Joachim RAFF** :

https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-joachim-raf

f-samson-1865-premiere-mondiale-3-cd-schweizer-fonogramm-editions-magnus-vigilius-samson-olena-tokar-delilah-berner-symphonieorchester-philippe-bach-di/

LIRE aussi notre **REPORTAGE** avec la productrice Graziella CONTRATTO à propos des coulisses de l'enregistrement du SAMSON de Joachim RAFF : https://www.classiquenews.com/redecouverte-majeure-le-samson-de-joachim-raff-ou-lopera-maudit-et-sa-redemption-1-2-lediteur-suisse-schweizer-fonogramm-ressuscite-un-joyau-lyrique-du-romantisme-helvetique/

> *REDÉCOUVERTE MAJEURE. Le SAMSON de Joachim Raff ou l'opéra maudit et sa rédemption (1 /2). L'éditeur suisse Schweizer Fonogramm ressuscite un joyau lyrique du romantisme helvétique*

REDÉCOUVERTE MAJEURE. Le SAMSON de Joachim Raff ou l'opéra maudit et sa rédemption (1 /2). L'éditeur suisse Schweizer Fonogramm ressuscite un joyau lyrique

du romantisme helvétique

La productrice (et aussi cheffe d'orchestre) Graziella Contratto dévoile les coulisses de l'enregistrement en première mondiale, réalisé par la société de production et d'édition SCHWEIZER FONOGRAMM qu'elle a fondé avec Frédéric Angleraux (directeur artistique du projet). Même en Suisse, tout n'est pas rose pour une aventure comme celle de l'enregistrement d'un opéra oublié, jamais créé du vivant de son auteur. Qui plus est, réunir 120 musiciens sur un même plateau réserve surprises et imprévus, autant de défis à surmonter que la haute qualité de la partition en question, au moment des premières sessions d'enregistrement, efface comme par magie : le SAMSON de Joachim Raff serait-il tout bonnement le chef d'œuvre oublié du romantisme suisse ? Avant les délices de la révélation, épreuves et mauvaises surprises, mais aussi conjonctions providentielles et heureux dénouement… les séances d'enregistrement

se sont tenues avant la création publique sur la scène du Théâtre de BERN, le 8 septembre 2023. Ainsi était révélé un joyau lyrique suisse, contemporain des opéras de Wagner, *Lohengrin* et *Tristan und Isolde*. Récit d'une genèse chaotique semée d'embûches à répétition.

Dans les coulisses d'un enregistrement en première mondiale 1 / 2

UN OPÉRA MAUDIT ?

GRAZIELLA CONTRATTO : Quand on regarde le destin de l'opéra SAMSON dans la perspective historique de sa composition, il s'agit véritablement d'un narratif incroyable voire tragique : Joachim Raff n'a jamais pu écouter son œuvre de son vivant – pendant les répétitions de la création prévue pour Darmstadt, aucune chanteuse ne semble avoir eu les compétences nécessaires pour chanter le rôle de Delilah (Dalilah), la première n'a pas vu le jour… Ensuite, Franz Liszt (ami et doyen du jeune Raff) qui dirigeait l'Opéra de Weimar à l'époque, a du quitter son poste et SAMSON fut déprogrammé. Quand le premier Tristan de l'histoire, Ludwig Schnorr von Carolsfeld, s'est enthousiasmé pour le rôle principal de

SAMSON, sa mort soudaine à seulement 29 ans, en 1865, a anéanti cette dernière opportunité. Raff, découragé, s'est concentré alors, et avec succès, sur le répertoire symphonique et les opéras-comédies…



Quant au processus de notre enregistrement de SAMSON, nous avons aussi une collection d'anecdotes à offrir… au point de penser que la partition comme à son époque, était maudite et qu'il fallait rompre le cercle vicieux par tous les moyens. Tout d'abord, un autre orchestre avec son chef principal s'étaient intéressés à faire ce disque avec notre label Schweizer Fonogramm. Après une année de préparation (casting complet des rôles solistes, chœur, salle, concerts….), l'orchestre s'est désisté pour des raisons probablement financières et il a fallu très vite trouver une solution ; afin de pouvoir garder une grande partie des solistes soigneusement sélectionnés, je me suis précipitée pour rechercher un orchestre disponible à la même période – et j'ai réussi, coup de chance incroyable, à convaincre Florian Scholz, directeur de Bühnen Bern, pour qu'il coopère avec nous à ce projet de folie ; ce dernier comprenait la participation de 120 artistes, la location d'une salle pour deux semaines et un concert public après les sessions d'enregistrement de studio (pratique rarissime puisque la plupart des enregistrements d'opéra sont des captations 'live' avec séances de correction….). Portrait de Joachim RAFF (DR)

LA PARTICIPATION INOPINÉE de l'ORCHESTRE et du CHŒUR BÜHNEN BERN

Heureusement, l'agenda de l'orchestre (et du chœur) de **Bühnen**

Bern – était libre pour notre projet et nous avons pu garder une partie importante de la distribution déjà engagée comme solistes. **Philippe Bach**, expert du répertoire lyrique du 19e et un très bon ami qui avait déjà enregistré un disque avec notre directeur artistique, **Frédéric Angleraux**, a accepté de diriger SAMSON – donc, tout semblait se développer à merveille !
Mais il fallait encore trouver une salle. Le Stadttheater Bern a été rénové il y a quelques années et nous avons décidé d'installer toute la production sur le plateau de l'opéra bernois. Or, la fosse a été couverte pour optimiser l'espace des solistes, du chœur et de l'orchestre sur scène.



En plus, il nous fallait une coque acoustique couvrant le plafond et trois côtés du plateau. La coque n'était

transportable qu’avec trois camions extra-longs d’une société spécialisée et l’installation s’est faite avec l’aide de 20 techniciens en deux jours…
Puis, nouvelle sonnette d’alarme : **le rideau anti-feu** avec son poids de plusieurs tonnes aurait dû être rabaissé tous les soirs pour des mesures d’anti-incendie dans ce bâtiment historique ; le Théâtre comprend de magnifiques décorations en bois doré….. Problème : les câbles des microphones placés parmi les cordes, devant le rideau, auraient pu être cassés par le poids du rideau. Il a fallu donc organiser une réunion avec le responsable de sécurité de l’assurance officielle du théâtre, le chef technique, Frédéric et moi-même pour trouver une solution. Heureusement, le responsable de la sécurité a bien voulu accepter que le rideau s’arrête à quelques centimètres du sol, préservant ainsi les câbles et évitant de débrancher tous les soirs les microphones à lampe utilisés par Frédéric. C’est toujours délicat l’électronique…
La mise en place du matériel pour le plateau principal et – côté jardin – d’**une fanfare de scène** était un défi particulier pour le directeur artistique puisque la coque et la réponse de l’espace du théâtre côté public, n’avaient jamais été expérimentées lors d’un enregistrement studio.
Comme d’habitude, Frédéric a assumé au moins quatre rôles différents : conception et installation du matériel (54 micros en tout et la plupart ont été utilisés au mixage), direction artistique et gestion de l’enregistrement au niveau qualité, temps, ambiance, contact social sans parler des mois d’éditing et de co-création sonore du triple CD.



Frédéric Angleraux, directeur artistique pendant l’enregistrement © Schweizer Fonogramm

TROUVER UN NOUVEL ABIMELECH…

Petit complément : deux jours avant le début de



l'enregistrement, l'interprète prévu pour le rôle important d'**Abimelech** s'est désisté pour raisons de santé ; il nous fallait choisir un autre excellent chanteur, qui devait être un déchiffreur de premier plan… Une fois de plus, nous avons eu une chance énorme : **Robin Adams** qui effectivement a une capacité de prima vista fantastique, a accepté au pied levé d'intégrer l'aventure ; entre son rôle de Saint François d'Assise (pour le Grand Théâtre de Genève) et sa participation au Grand Macabre à Paris, il lui restait exactement le temps pour enregistrer ce rôle avec nous.

Au moment de la première séance d'enregistrement, tout le monde – orchestre, chanteurs, technique, management, production – a senti que tous ces mois de préparation et de fragilité en valaient vraiment la peine. Cet opéra nous gâtait avec son énergie, ses mélodies, son orchestration et sa dramaturgie fascinantes dès les premières mesures. Immédiatement, l'engagement total de tous les participants face aux microphones était palpable et nous a comblés. Personnellement, je pense que l'enregistrement témoigne de cette sensation et la fait vivre aux auditeurs. SAMSON a été sauvé, à plusieurs niveaux…. (Photo : **Robin Adams** dans le rôle protagoniste d'Abimelech, le père de Delilah / DR)

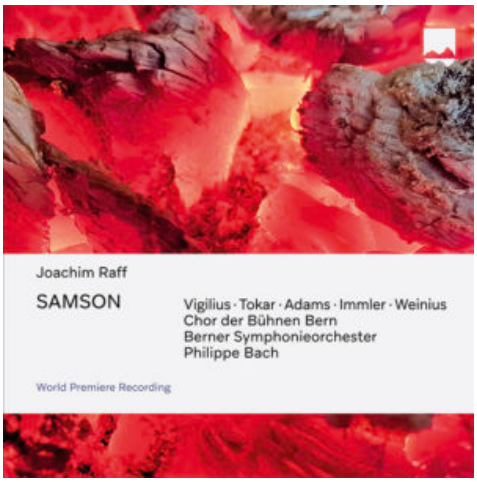
Graziella Contratto, *Productrice* *Schweizer Fonogramm*



Bareon Hong, Philippe Bach, Christian Immler, Mirjam Fässler, Katharina Willi, Michael Weinius, Magnus Vigilius, Olena Tokar, Robin Adams und Christian Valle – nach der Schweizer Erstaufführung – après la première Suisse – after the Swiss premiere in the Stadttheater Bern, 8th of September 2023

PHOTOS : images de la coque, de la régie, du plateau et de Robin Adams.
© Schweizer Fonogramm

CD événement, annonce. Joachim RAFF : Samson (1865), **première mondiale** (3 cd Schweizer Fonogramm éditions). Magnus Vigilius, Samson / Olena Tokar, Delilah… / Berner Symphonieorchester, Philippe Bach (direction). 3 cd [SCHWEIZER FONOGRAMM éditions]



Prochain feuilleton : Résurrection du SAMSON de Joachim RAFF – l'édition, l'artistique, les solistes et la conception musicale… (2 / 2)



présentation

LIRE aussi **notre annonce présentation du cd SAMSON de Joachim RAFF**, une perle lyrique du romantisme suisse oublié, ***mieux que le « Lohengrin » de Wagner ?*** (3 cd Schweizer Fonogramm éditions):
https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-joachim-raff-samson-1865-premiere-mondiale-3-cd-schweizer-fonogramm-editions-magnus-vigilius-samson-olena-tokar-delilah-berner-symphonieorchester-philippe-bach-di/

> *CD événement, annonce. Joachim RAFF : Samson (1865), première mondiale (3 cd Schweizer Fonogramm éditions). Magnus Vigilius, Samson / Olena Tokar, Delilah… / Berner Symphonieorchester, Philippe Bach (direction)*

CD événement, critique. JUPITER. Couperin, Forqueray, Corrette, Royer, Duphly. Constance Luzzati, harpe – Caroline Delume, théorbe (1 cd PARATY records)

Dans l'art de transcrire du clavecin à la

harpe, il y a un défi formel, technique qui de l'un à l'autre permet de repousser encore les ressources et possibilités expressives de l'instrument. Cette quête du dépassement et aussi d'un absolu esthétique inspirent la harpiste Constance Luzzati dans un univers poétique et musical bien à elle. On retrouve dans « *JUPITER* » (titre donné par la pièce fameuse de Forqueray) ce goût de l'extrême et cette subtilité de ton qu'elle partage avec la théorbiste, Caroline Delume. Marche des Scythes (Royer), Médée (Duphly), jusqu'au titre JUPITER portent l'interprète (et avant lui, le compositeur) à se dépasser, … forçant l'interprète à davantage de maîtrise technique comme de subtilité du jeu ; à cela s'invite la pensée préalable qui dans le cas de la transcription, comme ici, distribue les parties pour chacune des 2 voix, harpe et théorbe, exploitant encore le trouble poétique qui naît des deux timbres associés, complices ou en dialogue.

Dépassement, théâtre, poésie



Dans ce jeu (et ces défis) des contraintes, s'inscrit la démarche de Constance Luzzati, un cheminement qui la conduit à réinventer le geste musical, d'étendre encore le langage de paysages sonores inédits. Son précédent album (2022) déplaçait déjà du clavecin à la harpe, plusieurs pièces du foudroyant Rameau ; un régal qui avait impressionné.

Dans ce nouvel opus, enregistré fin 2023, plus inspiré encore que jamais, et dans le défi de transcriptions ô combien plus délicates et périlleuses, Constance Luzzati (et sa complice) enchantent littéralement, éclairant d'une toute autre vision, les pièces pourtant connues des grands du clavecin, virtuoses autant que poètes : Michel Corrette, François Couperin, Antoine et Jean-Baptiste Forqueray, Jacques Duphly, Pancrace Royer… L'équilibre du programme permet de jouer entre technicité et puissance poétique. Les Giboulées de mars (Corrette), les regrets (Couperin), les fabuleux portraits signés des Forqueray (La Couperin, La Portugaise) ou de Royer (L'Incertaine, L'Aimable) évidemment les irrésistibles Les Baricades mistérieuses emmènent dans des univers d'une tendre et parfois féroce poésie ; il y a de l'esprit et une suprême élégance dans cette marqueterie musicale idéalement agencée. Les 3 dernières pièces de cet échiquier funambule, où le geste emporte par sa justesse, donnent le ton de l'ensemble : un triptyque de Pièces de viole déjà mises en pièces de clavecin ; dans cette transcription à 2 voix, la puissance suggestive de leur sujet – la dernière justement « Jupiter », profite

d’un spectre sonore toujours clair et précis car la netteté fine du théorbe préserve la structure du discours que tend à diluer l’éclat des résonances de la harpe. Funambulisme, équilibre et ciselure : rien ne manque désormais pour que jaillissent intensité maîtrisée le génie de chaque compositeur choisi. Chapeau bas. Ce 2è opus, est aussi réussi que le premier.

CD, critique. JUPITER : François Couperin (1668-1733), Jacques Duphly (1715-1789),Jean-Baptiste-Antoine Forqueray (1699-1782), Pancrace Royer (1703-1755) – **Constance Luzzati**, harpe – **Caroline Delume**, théorbe – 1 CD **PARATY** – CLIC de CLASSIQUENEWS

Programme

1 Michel Corrette, Premier livre de pièces de clavecin, Les Giboulées de Mars
2 François Couperin, Second livre de pièces de clavecin, 6ème ordre, Les Baricades mistérieures
3 Antoine et Jean-Baptiste Forqueray, Pièces de viole mises en pièces de clavecin, La Couperin 4 Antoine et Jean-Baptiste Forqueray, Pièces de viole mises en pièces de clavecin, La Portugaise
5 Jacques Duphly, Pièces de clavecin, Livre 3, La Forqueray
6 Jacques Duphly, Pièces de clavecin, Livre 3, Médée 7 Pancrace Royer, Pièces de clavecin, L’Incertaine 8 Pancrace

Royer, Pièces de clavecin, L’Aimable
9 Pancrace Royer, Pièces de clavecin, La Marche des Scythes
10 François Couperin, Pièces de clavecin, Livre 1, 3ème ordre, Les Regrets 11 Antoine et Jean-Baptiste Forqueray, Pièces de viole mises en pièces de clavecin, Le Carillon de Passy .
12 Antoine et Jean-Baptiste Forqueray, Pièces de viole mises en pièces de clavecin, La Latour – Le Carillon de Passy 13 Antoine et Jean-Baptiste Forqueray, Pièces de viole mises en pièces de clavecin, Jupiter

annonce

LIRE aussi **notre présentation du cd JUPITER** de Constance Luzzati et Caroline Delume (1 cd Paraty) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-jupiter-couperin-i-duphly-i-forqueray-i-royer-constance-luzzati-harpe-caroline-delume-theorbe-1-cd-paraty-records/

CD événement, annonce / concert à PARIS, le 13 sept 2024.JUPITER : Couperin I Duphly I Forqueray I Royer – Constance Luzzati, harpe – Caroline Delume, théorbe [1 cd Paraty records]

précédent cd de Constance LUZZATI : Enharmonique / Rameau – CLIC de CLASSIQUENEWS :

https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-lenharmonique-rameau-constance-luzzati-harpe-1-cd-paraty/:

CRITIQUE CD événement. L'ENHARMONIQUE. RAMEAU / Constance Luzzati, harpe (1 cd Paraty)

CD événement, annonce. RONSARD ET LA MUSIQUE : « Cueillez, cueillez votre jeunesse ! » Doulce Mémoire (2 cd Alpha classics)

Voici l'un des chocs de cette rentrée 2024 ! Fidèle à son esprit défricheur et curieux, au carrefour des disciplines (et des époques), Denis Raisin-Dadre et sa fabuleuse équipe de Doulce Mémoire fêtent en poésie et en musique, le 500è anniversaire de Pierre de Ronsard, grand alchimiste de la langue française ; Ronsard (1524 – 1585) aurait eu 500 ans

le 11 sept prochain…. Il en découle ce double cd, somptueux autant que réjouissant.

Les musiciens ressuscitent la prosodie du verbe d'époque (les poèmes sont d'abord déclamés, proférés à la lyre, selon le modèle de l'Aède grec et la pratique adoptée à la cour des Valois) puis chantés selon les compositeurs de l'époque de Ronsard et après sa mort, jusqu'au XIXè, dont le goût néo Renaissance a produit les merveilles que l'on sait : les romantiques français s'emparent eux aussi de la verve élégantissime du poète de la Pléiade et s'enivrent comme nous des délices imagés ciselés par un Ronsard, esthète et sensuel.



Le CD1 réunit dans cette confrontation féconde textes et mises en musique, les poèmes devenus légendaires (« Que dis-tu, que fais-tu, pensive tourterelle ? », « Bon jour mon cœur, Bon jour ma douce vie », et bien sûr, « Mignonne, allons voir si la rose »), mis en musique par Antoine Gardane, Guillaume Boni, Roland de Lassus, Jean de Castro, Anthoine de Bertrand (l'une des révélations du cycle), Andreas Pevernage, Jehan Chardavoine, Guillaume Costeley, Rinaldo del Mel, Fabrice Marin Caietain… Chacun selon son goût illustre, commente, sublime les vers du poète.



Le CD2 interroge et témoigne de l'engouement des Romantiques pour Ronsard ; la mélodie française gagne un surcroît d'activité grâce aux nombreux compositeurs qui se passionnent ainsi pour la poésie « classique » d'un prestigieux membre de la Pléiade, qu'ils mettent en musique ses vers ou s'inspirent de ses sujets poétiques (l'amour et ses « égarements », vertiges, élans, soupirs…) : Gounod, Saint-Saëns, Ibert, Gouvy, Pauline Viardot, Dukas, Cécile Chaminade, jusqu'à Ravel, Ibert, Honeger, Alfredo Casella pour le XXè. Portrait de Ronsard posthume (XVIIè) DR

Les fidèles chanteurs et instrumentistes de Doulce Mémoire réalisent les déclamations, chansons et pièces instrumentales du CD1, tandis que le baryton Marc Mauillon et la pianiste Anne Le Bozec (sur un Pleyel 1905) restituent dans le CD2, la diversité des sensibilités et des styles inspirés de Ronsard au XIXè et XXè siècles. Magistral. **« CLIC » de CLASSIQUENEWS automne 2024.**

CD événement, annonce. RONSARD ET LA MUSIQUE : « Cueillez, cueillez votre jeunesse ! » Doulce Mémoire (2 cd Alpha classics) – enregistré en nov 2023 à l'Abbaye de Noirlac – Parution annoncée le 6 septembre 2024 – Prochaine critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS – double CD élu « CLIC » de CLASSIQUENEWS automne 2024.

présentation

LIRE aussi **notre présentation du programme RONSARD : « Cueillez, cueillez votre jeunesse ! » par Doulce Mémoire et Denis Raisin Dadre**, dates de **la tournée de concert en septembre 2024 (6>21 septembre 2024)** : https://www.classiquenews.com/doulce-memoire-les-6-7-12-13-21-sept-2024-ronsard-cueillez-cueillez-votre-jeunesse-nouveaux-cd-et-concerts-evenements/

DOULCE MÉMOIRE. Les 6, 7, 12, 13, 21 sept 2024. RONSARD, cueillez, cueillez votre jeunesse ! nouveaux cd et concerts événements